

entremêlés d'éclairs ? serait-ce un orage qui s'apprête à fondre sur les campagnes ? Non. « Il est venu, le roi de France, avec la grande armée et ses engins de guerre ! Voyez, voyez, sur le coteau brille au soleil levant *l'oriflamme* ; il est venu, le roi de France ! il vient poursuivre jusque dans la ville aux épaisses murailles un fils rebelle.

« Serrez la porte aux longs clous de fer, gens du château de Saint-Haon-la-Ville ! baissez le pont-levis, faites bonne garde !

— « Hélas ! hélas ! disent les bons bourgeois, nous ne tenons pas tant à cette guerre ! se révolter contre le roi est un grand crime, et les soudards feront périr la ville !

— « Taisez-vous, poules mouillées et allez vous cacher dans vos caves, nous saurons bien vous y trouver ! Et les soudards poussent aux remparts les bonnes gens de la ville, et comme les *braves* de la Commune de Paris, ils pillent et rançonnent sans merci... Mais voici que le siège touche à sa fin, le roi se montre clément à son peuple, deux hérauts d'armes s'avancent :

— « Paix et pardon, de par le roi de France, gens de Saint-Haon ! il n'y a de rebelles que les soudards ivres, paix et pardon, de par le roi de France ! le roi de France a pardonné ! »

Puis, comme dans une éclaircie après l'orage, la ronde paysanesque, sous l'orme deux fois séculaire planté par le grand Sully, plus doux, plus agréable à la vue, plus durable surtout, que les arbres dits de liberté de notre époque de mensonges et de ruines.

— « Dansez, dansez, pauvres gens, je vous dois une heure de douce joie, et à vos filles de bons baisers. Dansez ! dansez ! »